

Les victimes des inondations face aux bandits, choléra et hippopotames

Dossier de la rédaction de H2o
November 2010

Un grand nombre de familles récemment déplacées par les inondations qui ont frappé la capitale tchadienne N'djamena doivent faire face quotidiennement aux bandits locaux, aux bêtes sauvages, au manque de toilettes et aux vents nocturnes qui font s crouler leurs tentes de fortune. Le gouvernement du Tchad a annoncé fin octobre qu'il allait reloger des milliers de personnes touchées par les inondations quand le fleuve Chari a débordé, mais ce genre d'opération va demander du temps. En attendant, les familles dont les maisons se sont écroulées survivent comme elles le peuvent : de nouvelles difficultés venues s'ajouter à ce qui était d j à des conditions de vie très pénibles dans le quartier de Walia. Les bandits du quartier, connus localement sous le nom de "colombiens" - parce que, selon les habitants, ce sont des drogués - sont toujours dans les parages et menacent les gens qui vivent dans les tentes et les abris improvisés, ont dit à IRIN des familles déplacées. Un certain nombre d'hommes qui avaient un emploi stable ont perdu leur travail. C'est le cas de Sabour Kebgue. "Vous êtes absent deux ou trois jours et on vous vire", a-t-il dit. "J'étais en train d'essayer de sauver ma maison et ma famille, mais  sa, ils ne veulent pas l'entendre". Un homme a montré le fossé tout proche : "Voilà , ce sont nos toilettes, Madame". Les gens ont installé quelques latrines de fortune - des tas de petits cailloux entourés de tapis de plastique ou de bouts d'aluminium - dans la partie où sont les tentes, pour y uriner, mais les gens d' f quent en plein air. Selon les travailleurs sanitaires, c'est un souci, car le choléra a touché plusieurs régions du Tchad, y compris la capitale. Le nombre de cas a beaucoup diminué ces dernières semaines, "mais nous devons rester vigilants et poursuivre les efforts de prévention", a dit à IRIN Salha Issoufou, coordinateur des urgences   Médecins sans frontières-France. Des femmes ont dit à IRIN qu'elles attendaient que la nuit soit tombée pour se laver, dehors en plein air, le long de la limite de la zone des tentes ; ceci au risque de se trouver confrontées aux hippopotames.

IRIN - Africa 19-11-2010